

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 28

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enfin nous avons déjà dit, il n'y a pas très longtemps, qu'en 1797, Bonaparte traversant la Suisse de Genève à Bâle, pour se rendre à Rastadt, s'arrêta quelques instants au *Lion-d'Or*, où des relais lui étaient préparés.



La *Revue britannique*, l'un des journaux périodiques les plus intéressants, publie un article intitulé : *Les dames israélites à leur toilette*, auquel nous nous permettons d'emprunter quelques passages pour nos lectrices.

« Aujourd'hui, une question que je puis appeler capitale est celle-ci : « Quel est votre tailleur ? Quelle est votre couturière ? » En voulant y répondre, j'ai découvert que les Hébreux n'en avaient pas. Il est fait mention de tailleurs pour la première fois dans le Talmud. Les dames israélites savaient faire non-seulement leurs robes, mais aussi les habits de leurs petits garçons et de leurs maris. . . . Nous ne devons point nous étonner qu'il y eut si peu de célibataires parmi les Hébreux, car si toutes les femmes alors étaient semblables à celle qui est décrite dans le Livre des Proverbes, il y avait vraiment économie à se marier. Tout d'abord la toilette des femmes était de la plus extrême simplicité. Il n'est point fait mention de coiffeurs avant le temps d'Ezéchiel ; une dame israélite était donc obligée de se coiffer elle-même. On a prétendu qu'elle se mirait dans un ruisseau ; pour ma part, j'ai peine à croire qu'elle fût réduite à cette extrémité. Peut-on se représenter une femme sans un miroir. Il est, du reste, fait mention de miroirs dans l'Exode, et l'on prétend que les femmes en portaient un en forme de bague, de sorte qu'il suffisait qu'elles levassent la main pour avoir le plaisir de se regarder. En devons-nous conclure que la vanité était le défaut inné des dames israélites, ou n'était-ce que pour éviter la peine d'aller dans leur cabinet de toilette qu'elles avaient imaginé cet heureux expédient.

Nous pouvons être bien certains que cet état de choses ne dura pas longtemps. Est-ce que s'habiller et se déshabiller ne constitue pas l'occupation principale d'une femme ? Quelle conversation plus intéressante pour une femme qu'un dialogue avec sa couturière, et est-elle jamais plus heureuse que quand elle paraît avec sa robe neuve. Ecartons donc de notre pensée les feuilles de figuier et autres ornements analogues. On les a portés il y a bien longtemps ; mais assurément cette mode n'a pas été de longue durée. Il n'est cependant pas impossible qu'une modiste hardie ne la ressuscite.

L'art ne jouait pas alors le rôle important qu'il joue aujourd'hui dans la beauté des femmes. Zillah n'avait pas besoin de dire à Caïn, lorsqu'elle laissait sa magnifique chevelure descendre jusqu'à sa taille :

« C'est bien à moi, mon cher fiancé. »

Le vêtement de dessous était « la ketou et tunica, » espèce de robe portée également par les hommes et

par les femmes. Elle était en laine ou en fil, bleue ou blanche.

Quelques dames portaient un second vêtement de dessous ; c'était une tunique longue et large, avec ou sans manches, d'étoffe précieuse dans laquelle étaient tissés ou brodés des fleurs et des personnages ; le tour du cou était couvert d'ornements. Ensuite venait la ceinture pour retenir la robe. . . . Les ceintures communes étaient en cuir et très étroites ; quelques-unes étaient en soie ou en or, avec des agrafes d'argent.

On attachait souvent à la ceinture de petits flacons d'odeur, et quelquefois une poche élégante, pour y mettre son argent et autres objets de valeur.

Enfin venait le « simlah, » sorte de manteau, long et large, avec une queue. . . Le simlah s'attachait avec des épingles en or sur les épaules, d'où il retombait en plis gracieux par dessus les autres vêtements.

Passons à la toilette. Une longue chevelure était considérée comme un grand ornement. Il fut de mode pendant un temps de la laisser pendre et d'y passer simplement un ruban, ce qui est incontestablement la coiffure la plus simple et de beaucoup la plus jolie. Mais, plus tard, quand les femmes n'eurent plus d'autre pensée que de se faire belles, elles nattèrent leurs cheveux, les tordirent de toutes les façons possibles, les oignirent avec de l'huile aromatisée ou les couvrirent de poudre d'or. . . Les jeunes filles coquettes et les jeunes veuves « consolables » laissaient descendre gracieusement sur le front un petit frison qui ombrageait les sourcils.

Le voile jouait un rôle très important ; aucune femme respectable ne pouvait s'en passer.

Mais l'ornement dans lequel les riches israélites déployaient le plus de magnificence était le turban. — Les souliers et les bas étaient inconnus ; on se chaussait avec des semelles de cuir fixées par deux courroies. On portait autour des chevilles des bracelets d'or ou des chaînes d'argent avec de mignonnes clochettes également en argent. Les boucles d'oreilles étaient un ornement très apprécié ; elles étaient quelquefois si larges qu'un homme pouvait aisément passer la main au travers. On portait aussi plusieurs anneaux ; mais le plus populaire était celui qui se portait à la main gauche.

Les dames israélites ne paraissent pas avoir porté de gants ; elles n'avaient pas non plus de mouchoirs. Je suis profondément humilié d'enregistrer semblable énormité. »



PIERRE

V

Un cri de désespoir m'échappa.

— Pierre ! s'écria Marie tout en pleurs... je t'aime ! Pierre... tu n'en peux douter... je t'aimerai toujours... Mais je ne puis pas cependant, pour toi, laisser mourir ma mère !

A ce cri de son dévouement, non moins douloureux que le mien, j'aurais dû tomber à ses pieds, consentir à ce qu'elle implorait, moi-même lui crier : Résignation et courage !